

|||||

Passions humaines est le premier texte de théâtre de l'auteur flamand Erwin Mortier (° 1965), une création commandée par le Toneelhuis d'Anvers et le metteur en scène Guy Cassiers¹. La pièce est basée sur le récit belge par excellence relatif à la sculpture éponyme réalisée par l'artiste Jef Lambeaux (1852-1908).

Pendant six mois, Erwin Mortier s'est plongé dans d'innombrables documents autour de l'œuvre d'art de l'histoire de la Belgique dont on parle beaucoup et que l'on voit le moins. Le récit débute en 1889, le jour où l'artiste expose au Salon triennal de Gand l'esquisse grandeur nature au fusain d'un bas-relief monumental. À l'époque, le titre est encore *Le Calvaire de l'humanité*. En dépit de - ou justement à cause de - la controverse déclenchée par la représentation de corps humains nus enchevêtrés - avec la mort comme personnage central et le Christ en croix dans un rôle secondaire, inconcevable pour les catholiques -, le roi Léopold II demande à Lambeaux, par l'intermédiaire de son ministre de l'Intérieur, de réaliser cette œuvre dans du marbre blanc. Et en 1890, le jeune Victor Horta est chargé par le roi de construire, dans le parc du Cinquantenaire de Bruxelles, un pavillon qui entoure l'œuvre d'art. Le pavillon voit enfin le jour en 1899 mais, à peine ouvert, est muré après trois jours. Lambeaux n'était pas satisfait de la luminosité. Il allait falloir plus d'un siècle pour que ce pavillon soit enfin rendu librement accessible au public. Entre-temps, l'Arabie Saoudite signe en 1967 un bail de 99 ans pour ce coin du parc du Cinquantenaire et y construit la Grande Mosquée. En 1980, il s'en faut de peu que le bas-relief soit démantelé après que le roi Baudouin a failli offrir le pavillon de Horta à un musée de l'Islam.

Bien que l'écheveau belge des compétences en cette matière ne soit pas encore démêlé à ce jour, la restauration du bas-relief a commencé au printemps 2015.

À partir de sa documentation, Mortier distille neuf personnages historiques et un anarchiste fictif. Autour d'un axe central - l'artiste, la muse et l'œuvre - il les fait évoluer dans quatorze tableaux où la pluralité quotidienne des voix se mêle à des faits historiques et à des dialogues fictifs. Le langage est empreint de force, et l'auteur sème généreusement des images qui renforcent la matérialité de l'art de Lambeaux. Mortier explore la perméabilité existant entre un Léopold II cynique et sa jeune nation, entre les deux grandes communautés linguistiques belges (au Cercle artistique de Bruxelles), entre les idéologies des membres (le tartuffe, le libéral, l'intellectuel juif et l'iconoclaste), entre l'art et l'appareil du pouvoir, entre la morale personnelle et la morale sociale (deux hommes du Cercle entretiennent une relation homosexuelle, leurs femmes observent). Et même si les personnages féminins restent emprisonnés dans leurs rôles traditionnels, les femmes peuvent - avec leur réalisme dérangeant - faire que leurs hommes gardent les deux pieds sur terre. Le dernier mot revient à Lambeaux, qui fait une éblouissante apologie de la muse et de l'art.

La pièce de théâtre est publiée sous la forme d'un livre, dans une édition où le texte néerlandais est immédiatement suivi d'une traduction française². Il vaut vraiment la peine de lire le texte avant d'aller voir la représentation. Cela permet d'avoir une bien meilleure idée du métier de Guy Cassiers et de son équipe. Cassiers a été pris de fascination pour *Les Passions humaines* lorsqu'il a mis en scène *L'Anneau du Nibelung* de Wagner à Milan et Berlin. Il s'est servi de la sculpture comme d'une cloison durant les quatre parties du cycle, mais ce n'est qu'à la fin du *Crépuscule des dieux* qu'elle est devenue effectivement visible (et de manière spectaculaire). Très sensible aux images, Cassiers estime que l'impact des *Passions humaines* est comparable à celui des *Tours jumelles*: une icône qui ne résume pas seulement une époque, mais qui relie le passé à l'avenir. Une bonne raison pour lui de consacrer à l'œuvre une représentation complète.

Cassiers transpose la richesse des strates de sens du texte en strates visuelles - à l'aide d'une scénographie qui est partagée horizontalement et verticalement sur une haute cloison large comme la scène. En dessous, le Cercle artistique: les personnages et leurs femmes s'y retrouvent dans un espace central, tandis que les cloisons mobiles ouvrent et



Jef Lambeaux
Les Passions humaines,
1899.

ferment les pièces secondaires pour leurs besoins privées. À l'étage, masqués derrière un écran de tulle, les bâtisseurs: Léopold II qui, avec l'argent souillé de sang provenant de sa propriété personnelle, le Congo, veut doter à la jeune nation de faramineuses infrastructures publiques, et l'architecte Horta. Même Blanche, la jeune maîtresse du roi, se dit avec une certaine ironie partie prenante de cet ordre supérieur.

Les techniques de vidéo - marque des œuvres théâtrales de Cassiers - consistent cette fois en une grande projection sur la cloison scénographique, ce qui donne l'effet d'un espace en 3D. L'image projetée montre les serres du palais de Laeken, avec leur atmosphère étouffante de plantes exotiques sous une construction art nouveau de verre et de métal. Ensuite, lorsque la muse fait son entrée, la caméra zoome sur le tronc d'un palmier jusqu'à ce que toute l'image ressemble à de l'eau à la surface ridée comme la peau d'un vieillard, comme un élément primitif animé qui peut donner naissance à l'art. Sur la scène, la «belgitude» de l'histoire se traduit par un casting de comédiens néerlandophones et francophones où chacun parle dans sa propre langue mais régulièrement aussi dans la langue de l'autre. Cela ne facilite pas la tâche des techniciens, mais ils par-

viennent merveilleusement bien à respecter le timing du surtitrage. Le registre de jeu des acteurs fait également la différence par rapport à une simple lecture du texte. Plus la représentation avance, plus les discussions entre eux deviennent véhémentes et chaotiques. Jusqu'à ce qu'un brillant tableau final les réunisse en l'agglomérat de corps humains des *Passions humaines*.

Lieve Dierckx
(Tr. A. Herlédan)

Passions humaines fait partie de l'événement Mons, Capitale européenne de la culture (voir *Septentrion*, XLIII, n° 1, 2014, pp. 5-9 et www.mons15.eu). La représentation du *Toneelhuis* est née en collaboration avec le Théâtre national de Bruxelles, la Fondation Mons 2015 et Le Manège à Mons. La liste complète des comédiens se trouve sur le site du *Toneelhuis* (<http://toneelhuis.be/>).

- 1 Voir *Septentrion*, XXXIX, n° 2, 2010, pp. 22-27.
- 2 Paru aux éditions De Bezige Bij, Amsterdam - Anvers, 2015 (ISBN 978 90 234 9039 5). La traduction française est signée Marie Hooghe, qui a déjà traduit plusieurs romans de Mortier pour les éditions Fayard de Paris.



Les Passions humaines
sur scène

photo K. Van Der Elst.